

Les mOts du Cercle n°6

sept  
septembre  
octobre  
2000

La rentrée

Gallimard

Cercle  
**Gallimard**  
de l'Enseignement

L'actualité littéraire • La science-fiction • L'actualité pédagogique

## Nos auteurs dans vos collèges : suite et fin !

L'année scolaire 1999 / 2000 s'est terminée en fanfare, avec Jean-Philippe Arrou-Vignod et Thierry Jonquet.

### Thierry Jonquet laisse le politiquement correct au vestiaire

L'univers de Thierry Jonquet n'est a priori pas de ceux que l'on classe volontiers dans la littérature pour la jeunesse ! Pourtant il a également écrit un livre à destination des plus jeunes : *Un enfant dans la guerre*, au sujet du conflit Iran-Irak. Un ouvrage qu'ont lu les élèves de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du collège Saint-Michel de Picpus, à Paris, avant de rencontrer l'auteur, le 16 mai dernier. Électrochoc.

1986 : vague d'attentats à Paris. La guerre Iran-Irak touche directement notre pays. Saddam Hussein n'est pas encore le « boucher sanguinaire » que décriront les media quelques années plus tard. Fidèle à son habitude, Thierry Jonquet se documente, lit la presse, regarde les reportages télévisés, s'effraie des

statistiques, s'émeut que le « régime des mollahs » envoie des enfants par milliers dans une guerre de tranchées absurde. « Ce qui m'a surtout frappé, c'est l'absence totale de culpabilité de la société iranienne face à ce massacre planifié, explique l'auteur. Même plusieurs années après, il n'y a pas eu de véritable remise en cause de cet "épisode" de l'histoire. On a juste construit un mausolée, et accepté avec fatalisme » Et le fatalisme, Thierry Jonquet n'aime pas beaucoup ça. Il préfère savoir, analyser et se faire une opinion en toute liberté, avant d'agir.

Assis par terre, les élèves s'expriment peu, tout d'abord. L'ayatollah Khomeyni, la guerre Iran-Irak... c'est pour

eux de l'histoire. C'est abstrait. Un peu comme la guerre de 14-18, ou Jeanne d'Arc. Ils écoutent, respectueux, mais ne réagissent guère. Pourtant, on le sent, l'épopée de Nassim, le jeune héros d'*Un enfant dans la guerre* les a touchés. « Je voudrais donner mon point de vue sur le livre, finira par lancer l'une des élèves. C'est intéressant, il y a des passages durs qui nous ouvrent les yeux sur les atrocités de la guerre... Mais ce n'est pas mon genre de livre ».

Visiblement content d'être apostrophé ainsi, un petit sourire naissant sur les lèvres, l'auteur répondra du tac au tac : « Chacun ses goûts ! Je pense qu'il n'est intéressant d'écrire qu'à partir du moment où l'on a un sujet radical ! ». Dès lors, le contact est établi. Sa jeune interlocutrice s'enflammera alors « Mais pourquoi avoir montré le plaisir qu'éprouve le héros à tirer sur des gens ? Ce n'est pas possible ! C'est un enfant ! » — Parce que c'est ainsi, rétorquera calmement Thierry Jonquet. Les hommes sont comme ça : à la guerre, on peut trouver plaisir à tuer ».

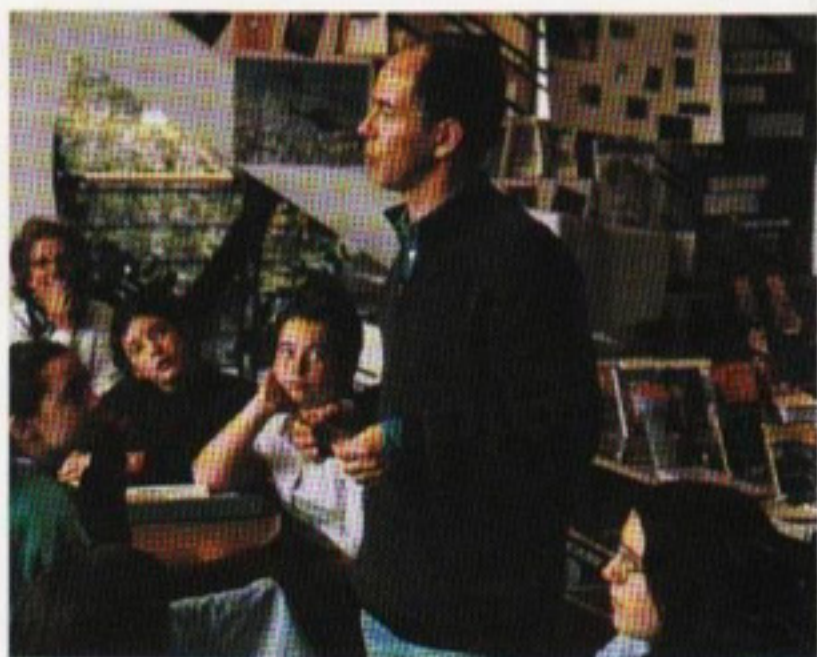
Le politiquement correct n'est visiblement pas son fort. Et cette attitude franche, calme, jamais complaisante, finit par emporter l'adhésion. Un débat s'engage autour de l'écriture. « Pourquoi écrivez-vous des romans policiers ? » demandera l'un des élèves. La question intéresse l'auteur. Il prend le temps de réfléchir un moment avant d'expliquer que c'est pour lui « le moyen de décrire un milieu, d'entrer dans la réalité des choses tout en maintenant l'intérêt du lecteur grâce à l'intrigue ». Et Thierry Jonquet de citer ses auteurs préférés : Jim Thomson, Sébastien Japrisot. Il explique aussi la genèse de son premier roman : *Mémoire en cage*. « Mon premier métier est l'ergothérapie. Je soignais des personnes âgées dans un établissement spécialisé, où j'ai pu assister à des scènes hallucinantes, comme ce bal masqué organisé par la direction. J'ai alors vu des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer déguisées en Blanche-Neige ou en Mickey. C'est aussi la vie. Je crois qu'il faut en être conscient ». Témoigner, raconter, faire prendre conscience sans complaisance : Thierry Jonquet a finalement su faire passer sa vision de l'écriture. Une vision bien loin du simple divertissement, qu'ont comprise et acceptée une bonne partie des élèves. À l'un d'eux qui l'interrogeait sur la fin de son livre où, alors que la guerre fait rage en Iran, il évoque des voyageurs parisiens pestant contre la grève des bus, l'accident d'un ouvrier à New York et la sortie des écoles à Sidney, Thierry Jonquet répondra simplement « La vie continue dans l'indifférence générale ».

Mine de rien, le message est bien passé.

**Le décision de renouveler l'opération (qui fêtait l'année 2000) n'a pas été prise pour le moment. Si vous souhaitez recevoir :**

**Des AUTEURS (à votre charge) :** merci de leur adresser un courrier, aux bons soins des Éditions Gallimard qui transmettront (l'établissement doit assumer les frais de transport et éventuellement d'hébergement, ainsi qu'un tarif journée établi par la charte des auteurs).

**Des ÉDITEURS :** les éditeurs se déplacent essentiellement dans les IUFM ou lors des journées des documentalistes (aux frais de Gallimard). Pour les recevoir, merci d'adresser votre projet par écrit au Cercle Gallimard de l'Enseignement.



Jean-Philippe Arrou-Vignod

## Le Professeur ne disparaît jamais tout à fait...

*Le professeur a disparu*, c'est le titre de l'un des ouvrages de Jean-Philippe Arrou-Vignod qu'ont lu les élèves de sixième de la classe de Norbert Czarny, au collège Alain-Fournier, à Clamart. Une histoire de voyage de classe à Venise où, contrairement à ce que tout accompagnateur redoute, ce n'est pas un élève que l'on égare, mais le professeur lui-même. S'il disparaît effectivement dans le roman, il était cependant bien présent lors de la rencontre, Jean-Philippe Arrou-Vignod, qui a déjà publié de nombreux ouvrages destinés à la jeunesse, mais qui n'oublie jamais qu'il est également enseignant.

«La grande angoisse d'un professeur, c'est de perdre un élève au cours d'un voyage ou d'une sortie de classe. Là, je trouvais intéressant que ce soit moi qui me perde. Cela me semblait un bon point de départ». En répondant à cette question d'un élève qui l'interrogeait sur «la manière dont il construit une histoire», Jean-Philippe Arrou-Vignod se dévoile : le professeur qu'il est – et c'est un métier qu'il exerce visiblement avec passion – n'est jamais très loin de l'auteur. Cela se sent, il veut transmettre son envie, son amour des histoires et de la littérature. «Raconter une histoire, c'est pour moi la plus belle chose de la vie, a-t-il déclaré. J'ai commencé assez jeune, pratiquement à votre âge, en réécrivant des fins lorsqu'elles ne me satisfaisaient pas. Je les faisais lire à mes copains. Depuis, je n'ai jamais arrêté. J'ai toujours un sujet qui me trotte dans la tête, j'attends qu'il mûrisse, et puis un jour j'ai l'impression que je tiens l'histoire et je me mets à écrire». Visiblement, il captive un auditoire attentif, et les questions fusent. «Vous aimeriez que cela vous arrive, ce que vous racontez ?» interrogera ainsi l'un des élèves.

«Oui, je crois. Mais je ne suis pas sûr que je serais autant à la hauteur que mes personnages ! Je préfère inventer...» répondra humblement l'auteur, déclenchant le rire de la classe, tout en faisant passer le message que les livres sont avant tout un plaisir et une évasion.

Debout au milieu des élèves, il est à l'aise, écoute, réfléchit, prend le temps de répondre sincèrement, et toujours pour faire partager son amour de la littérature. Il encourage : «Lorsque j'avais votre âge, j'étais mauvais en orthographe. Vous voyez, il n'y a pas de souci à se faire !» Il donne des conseils pratiques : «Je vous donne un "truc" pour vos rédactions : il faut d'abord surtout ne rien écrire, y penser, laisser l'idée germer, se développer. Ensuite cela vient tout seul : on écrit tout d'un trait. Essayez !». Visiblement, son enthousiasme passe. Le feu nourri de questions continue autour de la création. Parfois très pratiques : Quand est-ce que les idées vous viennent ? Quels sont vos auteurs préférés ? Avez-vous besoin d'aller sur les lieux que vous décrivez ? Mais aussi plus poétiques : Avez-vous déjà utilisé vos rêves dans un roman ? Ou encore : Quelle différence y a-t-il entre écrire un livre pour la jeunesse et un livre pour adulte ? Jean-Philippe Arrou-Vignod mettra le même enthousiasme à répondre à toutes ces questions, avouant humblement que «la plupart du temps [il est] impressionné par la qualité des ouvrages des autres». Au bout du compte, c'est toute sa passion qu'il aura cherché à transmettre, son goût de l'écriture et de la lecture. Le professeur n'a pas disparu, c'est certain. Et il possède une qualité essentielle à la pédagogie : la capacité de donner envie, d'éveiller la curiosité.

Ce ne sont pas les élèves de la classe de Norbert Czarny qui diront le contraire : en attendant de faire dédicacer leurs ouvrages par l'auteur, ils poursuivaient le débat entre eux. Et la lueur qu'ils avaient dans les yeux rappelait étrangement celle que l'on a après avoir lu un bon livre.

Pari gagné pour le professeur Arrou-Vignod.

**Vous déménagez,  
vous changez d'établissement  
ou de niveau d'enseignement :**  
**faites-le nous savoir !**

**Sans quoi, nous ne pourrions vous  
envoyer en temps et en heure  
les documents relatifs à  
votre enseignement  
(fiches pédagogiques,  
concours...).**

**Tel. : 01.49.54.43.11**

**Fax : 01.49.54.14.69**

Ont également participé  
à ce numéro  
Dominik Manns  
(Dossier sur la science-fiction)  
Bruno Cargnelli  
(Articles et photo p. 18 et 19)

Nous remercions  
Teresa Cremisi, Guy Goffette,  
et Jean-Marie Laclavetine  
pour nous avoir consacré  
du temps

Éditions Gallimard  
5, rue Sébastien-Bottin  
75007 Paris

Les mots du Cercle n°6  
août- septembre-  
octobre 2000  
Les indications  
de pagination  
et de prix ne sont pas  
contractuelles

Achévé d'imprimer par  
l'imprimerie Borel  
N° d'impression 010250  
Dépôt légal : août 2000

Illustrations :  
Couv. : «Les Trapèzes», Joëlle  
Jolivet (extrait)  
Pages 4, 5 et 7 : photos  
Jacques Sassier © Gallimard  
Page 7 : coll. part.  
Page 8 : dessin, archives  
Gallimard ; photo, D. R.  
Pages 9, 10, 11, 12 et 13 :  
d'après photo © Dale O' Dell/  
Stock Market.  
Page 10 : d'après photo ©  
Wataru Yanagida/ Photonica.  
Page 11 : d'après photo ©  
Chris Thomaidis/Stone